

Lecture linéaire n°2 « Des Cannibales » de Montaigne :

Éléments d'introduction :

Le contexte dans lequel s'inscrit ce texte est celui des grandes découvertes et notamment celle du Nouveau Monde qui confronte l'Europe à d'autres civilisations et d'autres cultures. Les géographes et certains navigateurs ont rapporté dans leurs ouvrages des témoignages et des observations, présentant toujours ces peuples par rapport au mode de vie européen. Dans ses *Essais*, écrits de 1571 à 1592, Montaigne s'intéresse à son tour à la question de l'altérité (ce qui est autre, étranger, différent). L'originalité de son propos réside dans son approche humaniste (sa volonté de comprendre l'autre et son ouverture d'esprit). Il profite d'une rencontre entre européens et indiens pour mettre en perspective certains défauts du vieux continent en général et de la France en particulier, à travers le regard et le témoignage direct des Indiens. Cette approche lui permet de relativiser la prétendue supériorité des Européens.

Mouvements du texte :

1. Lignes 1 à 5 «le feu roi Charles neuvième y était » : Contexte de la visite d'Indiens en Europe
2. Ligne 5 à 16 «Le Roi parla » à « le feu à leurs maisons » : Point de vue des Indiens et jeu de Montaigne sur leur fausse naïveté.
3. Ligne 16 de « Je parlai... » à la fin : Des échanges directs, prétextes à la formulation indirecte d'une critique par Montaigne.

Problématique : Comment Montaigne, par le biais des Indiens, critique-t-il la société de son époque ?

1^{er} mouvement :

Première phrase : Très longue phrase construite sur une proposition principale (« trois d'entre eux [...] furent à Rouen, du temps que le feu roi Charles neuvième y était ») encadrant un groupe verbal construit sur un ensemble de propositions subordonnées qui dénonce l'influence néfaste qu'aura sur les Indiens cette rencontre avec les Européens. Les Indiens sont présentés comme des « bons sauvages », proches de l'état de nature dont le caractère et le mode de vie sont mis en péril par cette rencontre avec les Français. Montaigne présente d'abord les circonstances de cette visite en précisant son cadre spatio-temporel :

- « à Rouen, du temps que le feu Roi Charles le neuvième y était », c'est-à-dire vers 1562. Montaigne évoque là une réalité historique. (Quelques précisions [ici](#)).

Cette visite est présentée comme un temps d'échange entre les européens et les indiens (« commerce ») traduit par le jeu des **possessifs** :

- « avoir quitté [...] **leur** ciel pour venir voir le **nôtre**. ». Le verbe « voir » suppose par ailleurs la curiosité des Indiens, leur « désir de la nouveauté ».

Jusqu'à cet essai, les ouvrages ont surtout rapporté les voyages des Européens et leurs regards ou leurs commentaires sur l'ailleurs. La démarche est inversée dans ce passage, ce sont les Indiens qui viennent en France.

Le risque encouru est en outre souligné par l'allitération en [k] qui donne à entendre la catastrophe, le chaos à venir : « Combien », « Coûtera », « Connaissance », « Corruptions », « Quitté ».

Ce danger est aussi signifié par :

- Le champ lexical de la déchéance : « ruine », « corruptions », « misérables »... Le pluriel du mot « corruptions » accroît encore la critique que formule Montaigne vis-à-vis des Européens.

Les verbes « coûtera » « naîtra » sont au futur de l'indicatif (mode de la certitude) et le complément circonstanciel de temps « un jour » présentent cette catastrophe comme certaine.

Ainsi que le signifie la proposition « comme je présuppose » Montaigne anticipe ici sur les conséquences inévitables de la politique de conquête des monarchies européennes.

- Antithèse entre ce champ lexical et celui du bien-être : « repos », « bonheur », « douceur »
- Antithèse entre « leur » et « nôtre ».
- Connotations négatives de l'expression : « s'être laissés piper ».
- Antithèse entre « ignorants » et « connaissance ».

Bilan partiel : on perçoit dans ce mouvement l'empathie de Montaigne pour les Indiens, mais on remarque aussi la portée critique de son propos sur la France.

2^{ème} mouvement :

Phrase 2 : « Le Roi parla à eux longtemps, on leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville ». Le verbe « parla » fait écho au mot « commerce » et tisse la thématique de l'échange. Toutefois la conversation a d'abord consisté pour les Indiens à écouter le Roi. De plus même si l'adverbe « longtemps » témoigne de l'intérêt qu'a pu leur prêter le monarque, le verbe « fit voir » insinue l'idée selon laquelle les Français sont dans la démonstration, l'ostentatoire et traduit leur sentiment de supériorité, leur désir d'éblouir les visiteurs. Cette attitude est perceptible dans l'expression « notre pompe » qui désigne la magnificence, le faste et donc la vanité des Européens.

Montaigne recourt à un **rythme ternaire** dans l'**énumération** : « notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville » pour évoquer le contenu et l'ampleur de cette démonstration. Le jeu des pronoms personnels est alors significatif. Les pronoms « à **eux** » ou « on **leur** fit voir », en position de COI ou de COS suggèrent que les Indiens sont d'emblée considérés comme des auditeurs et des spectateurs à éblouir, mais aussi peut-être à « civiliser », à façonner selon « notre façon ». **le COD « la forme d'une belle ville »** se présente à ce titre comme une référence universelle selon les Européens : l'article défini **la** suggère son caractère unique, sa valeur absolue.

Phrase 3 : longue phrase organisée autour de trois connecteurs logiques et temporels qui marquent la progression du témoignage : « Après cela », « En premier lieu », « secondement ». « **Après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable** », à temps d'échange après la démonstration. Le pronom indéfini « **quelqu'un** » réfère à n'importe quel courtisan de la cour, emblématique de ses pairs (sorte de personnage type). Le GV « **voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable** » ne témoigne pas d'un esprit d'ouverture. La question = orientée à **le superlatif « plus admirable »** qui met en relief l'adj. mélioratif « admirable » pose comme postulat que tout est positif à la cour de France. M joue alors avec la curiosité de son lecteur et retarde l'avis des Indiens avec des considérations sur la mémoire : « *Ils répondirent trois choses, dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire* ». -> **incursion du narrateur/auteur**(pronom pers. sujet « je ») + **présent d'énonciation**. À Mise en scène des mouvements de la pensée et de l'écriture.

Phrase 4 :

Caractère polyphonique de l'essai= ici exploité pour **offrir la parole à ceux qui ne l'ont généralement pas** : les Indiens. -> **paroles rapportées / discours indirect : verbes de parole + conjonctives** comme « **qu'ils trouvaient** » et **recours aux temps du récit**. Cette parole = occasion pour M de jouer avec le regard naïf de l'Autre pour critiquer sa société (**procédé amplement repris au XVIII^e**). Plutôt que de répondre à la question orientée, les Indiens évoquent leurs observations et surtout ce qui a pu leur paraître « étrange » (2 occurrences de l'adj.), parce que cela leur est justement étranger (non familier). A plusieurs reprises M exploite les **propositions incisives** entre parenthèses pour apporter un commentaire sur leurs propos ou une interprétation.

Leur 1^{ère} observation concerne le roi de France et va permettre à M **une critique d'ordre politique**. « **Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du Roi (il est vraisemblable qu'ils parlaient des Suisses de sa garde) se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entre eux pour commander** ». Dans l'expression « **fort étrange** » l'**adverbe d'intensité « fort »** permet une **hyperbole** qui traduit la grande incompréhension des Indiens. Comme ils ne connaissent pas les réalités observées ces derniers recourent à des **périphrases** comme « **tant de grands hommes portant barbe, forts et armés** » pour **décrire ce qu'ils ont observé**. L'**intensif « tant »** qui précède les trois adjectifs « grands », « forts », « armés » souligne à quel point ces hommes leur ont semblé remarquables. **M, qui joue ainsi avec les attentes du lecteur émet alors une hypothèse sur leur identité : « Suisses »** = militaires chargés de la garde du roi. À **Il indique finalement au lecteur une démarche à suivre** (chercher à comprendre le discours des Indiens, se mettre à leur place en tant qu'observateur). La caractérisation de ces militaires met en avant leur maturité (barbe) et leur force, autant de qualités qui contrastent terriblement avec les verbes « se soumissent » ou « obéir », contraste renchéri par la mention de l'enfant, sans qu'il soit clairement reprécisé qu'il s'agit du roi lui-même. A noter le caractère redondant de l'expression « se soumissent à obéir » qui traduit la grande incompréhension des Tupinambas qui valorisent la hardiesse guerrière (cf. 1^{ère}LL). À Pour eux le commandement = lié à la sagesse de l'âge associée à la force.

Cette 1^{ère} observation permet à **M de souligner et de contester l'absurdité de la monarchie héréditaire**. L'**adverbe « secondement »** opère alors comme un connecteur logique pour introduire un second point de vue des Indiens que M éclaire dans une proposition incise entre parenthèse à volonté de conduire le lecteur à un effort de compréhension envers ce peuple. Les termes liés au **champ lexical de la misère** comme « **mendiants** », « **décharnés de faim et de pauvreté** », « **moitiés ... nécessiteuses** » et « **injustices** » contrastent avec l'expression « **pleins et gorgés de toutes sortes de commodités** » et signalent une **critique sociale**. **Les hyperboles aggravent la vision de ces inégalités sociales et peuvent aussi avoir pour visée d'apitoyer et de sensibiliser le lecteur**. Aux excès et à l'avidité des uns s'oppose l'extrême dénuement des autres ! À **Les différentes occurrences du terme « moitiés » soulignent l'importance de cette fracture sociale**. Celle-ci est d'autant plus incroyable pour les Indiens, qu'elle semble acceptée à **les négations « ne prissent les autres à la gorge, ou (ne) missent le feu »** témoignent sinon d'une certaine résignation des plus pauvres à inertie.-> aucune révolte ! Leur étonnement indique ainsi que la violence, présente dans les images de meurtres ou d'incendie, leur semblerait dans ce cas parfaitement légitime. Si l'on se souvient que M dénonçait la misère et réclamait au Roi plus d'équité notamment dans le paiement des impôts, on comprend que la parole des Indiens dissimule la sienne.

Ainsi, par le truchement du discours et de l'étonnement des Indiens Montaigne se montre provocateur et pose deux questions fondamentales : celle du pouvoir et celle de la répartition des richesses.

3^{ème} mouvement :

Phrase 5 :

Retour à la 1^{ère} pers « **Je parlai à l'un d'eux fort longtemps** » à introduit une conversation directe entre M et un Indien. Ainsi, **M devient un acteur de cette rencontre qu'il se propose de retranscrire**. La **locution adverbiale « fort longtemps »** laisse supposer que M va se livrer à une narration (temps du récit) détaillée. Mais la conjonction de coordination « **mais** » signale une rupture : « **mais j'avais un truchement qui me suivait si mal, et qui était si empêché à recevoir mes imaginations par sa bêtise, que je n'en pus tirer rien qui vaille** » à échange finalement peu fructueux : ici le terme « truchement » renvoie à l'intervention d'un interprète qui a nui à la communication (idée d'empêchement). **Il joue ainsi avec les attentes du lecteur** : plutôt

que de retracer immédiatement le contenu de la conversation, il exprime son regret de ne pas avoir pu en tirer davantage. **Les deux occurrences de l'adverbe intensif « si mal » « si empêché » traduisent** la force de sa déception, ce que renchérit l'expression « **guère de plaisir** ». L'interprète n'était pas à la hauteur de la situation ce que signifie **l'antithèse** entre les « imaginations » au pluriel de M, soit ses pensées dans toute leur subtilité et la « bêtise » de cet intermédiaire.

Phrase 6 :

L'interrogative indirecte : « **Sur ce que je lui demandai quel fruit il recevait de la supériorité qu'il avait parmi les siens** » lui permet cependant de retracer un pan de leur discussion. **Il accorde ainsi, au style indirect, une place à la voix de l'Indien**. Les termes « **supériorité** », « **Capitaine** », « **Roi** », indiquent que cette question a trait au pouvoir et aux bénéfices que l'on peut en tirer (« fruit ») à écho à la remarque des Indiens sur les gardes et l'enfant roi. La proposition incise, « **(car c'était un capitaine, et nos matelots le nommaient roi)** » permet de comprendre qu'il cherche ainsi l'avis d'un personnage de haut rang dans son pays. Après une **réponse assez succincte** qui souligne l'importance accordée à la bravoure guerrière, M juxtapose les questions suivantes et leurs réponses pour se faire une idée plus précise. **Chaque question est reliée à sa réponse par une virgule. Chaque échange est séparé du suivant par un point-virgule** à ceci peut signifier la simplicité des échanges (à cause des soucis de traduction) mais aussi leur vivacité. La mention des gestes de l'Indien pour essayer de se faire comprendre de son interlocuteur mime les difficultés de communication. Mais derrière cette simplicité apparente, **des critiques virulentes sont en jeu**. L'indien évoque le privilège de « **marcher le premier à la guerre** » : pas forcément une coutume européenne à soldats envoyés au front avant le roi, peuple = chair à canon ! Donc pas de privilège en temps de guerre, du moins au sens européen du terme puisque le chef connaît la plus grande prise de risque. Mais encore moins de privilèges en temps de paix ainsi que l'indique la dernière réponse de l'Indien : « **il dit qu'il lui en restait cela que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui dressait des sentiers au travers des haies de leurs bois, par où il pût passer bien à l'aise** » à seule attention donnée par les populations = d'ordre pratique, forme de bienveillance et une légère marque d'honneur qui ne ressemble en rien aux privilèges des plus puissants en Europe, ni au faste déployé autour de la cour à l'lexique de la nature : « haies » « bois » + terme « villages ». On peut noter à ce titre l'idée d'une certaine proximité entre le chef et la population puisqu'il lui rend visite.

Dernière phrase : « **Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi ? ils ne portent point de haut-de-chausses.** ». Cette dernière phrase de l'essai, énoncée au présent d'énonciation, renvoie à l'état d'esprit de l'auteur au moment de l'écriture : indignation contenue (pas de ! mais implicite fort). Il quitte sa narration et conclut sa réflexion sur un commentaire qui prend l'allure d'une **pointe** : une pique, une attaque souvent ironique ou sarcastique et inattendue qui crée un effet de surprise. Cette courte phrase s'organise en 2 temps : le premier segment se présente comme un jugement, une appréciation positive sur les coutumes indiennes qui vient logiquement clore l'entretien. Mais M s'appuie ensuite sur un effet de décalage en mentionnant un détail vestimentaire inattendu **les « haut-de-chausses »**. Ce détail = **métonymie de l'eurocentrisme** en ce qu'il est un vêtement caractéristique de l'époque. Il s'agit d'un clin d'œil aux multiples notations des géographes et navigateurs sur la nudité des Indiens, preuve irréfutable qu'ils ne sont pas civilisés. À façon pour M de bousculer le lecteur en fin d'essai, de le pousser dans les retranchements de sa réflexion.

Conclusion : Passage qui clôt cet essai et qui porte une attaque croissante contre la société française et européenne. Montaigne s'appuie en effet sur le regard naïf et étonné d'Indiens en visite en Europe pour souligner que la question de l'altérité peut se poser de part et d'autre de l'Atlantique.

Mais au-delà, il dissimule derrière les observations et les propos de ces visiteurs, son propre regard, parfois acerbe, sur la France de cette fin du XVI^e.

Ouverture : Alors que l'orientalisme sera en vogue, au XVIII^e, les auteurs des Lumières comme Voltaire, Diderot ou Montesquieu recourront souvent à ce procédé du regard étranger faussement candide pour confronter l'Europe à ses dysfonctionnements et échapper à la censure.